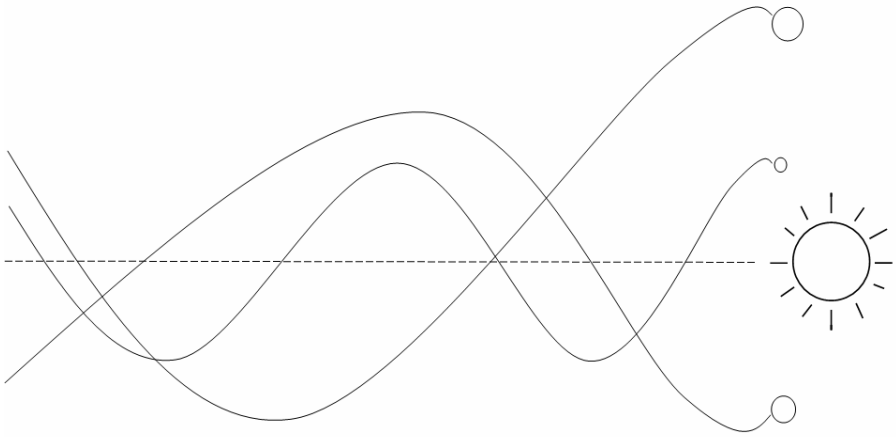
3D-Cosmologie

par *Johan Oldenkamp*

Quand nous pensons à la dynamique dans notre système solaire, nous sommes utilisés à une description bidimensionnelle. Dans cette description notre système solaire est un disque plat, et les planètes entourent autour d'une étoile statique qui se trouve dans une position centrale et au milieu. En plus nous pensons que le soleil, Hélios, reste toujours sur place. Nous pouvons indiquer une position stationnaire (alléguée) comme dimension zéro (0D). Naturellement Hélios ne reste pas sur place, et nous pouvons présenter son mouvement comme une ligne droite, ce qui signifie la première dimension (1D). Tourbillonnant autour de cette ligne centrale, les planètes suivent le soleil Hélios dans des mouvements qui se développe en spirales. Hélios voyage d'abord, et les planètes suivent d'une manière qui se développe en spirales. Pour cette raison aucune des planètes n'est exactement jamais derrière le soleil, comme vu d'une autre planète. L'astrophysique d'université essaye de cacher ces connaissances, mais l'expert Indien Pallathadka Keshava Bhat (3/1/1940 - 25/7/2010) a déjà indiqué tous d'une manière indisputable. L'image 1 essaye de montrer (en 3D) les mouvements en spirales tridimensionnels du Mercure, du Venus et de notre mère Terra à la suite de père Hélios.



L'image 1

Cependant le mouvement qu'Hélios fait n'est pas une ligne droite. C'est également un mouvement qui se développe en spirales. Considérons premièrement ce mouvement dans le 2D, avant de faire également une présentation 3D.

Le mouvement cerclant continu (dans le 2D) d'Hélios est provoqué par l'attraction réciproque de l'étoile *Sirius*, que le nom officiel est *Sirius A.* Sirius A et l'étoile naine blanche *Sirius B* se développent en spirales l'un sur l'autre dans une période d'approximativement 50 ans. Les Dogons, un peuple traditionnel habitant en Nord-Ouest-Afrique, sont depuis des âges entièrement avisés à ce sujet. Entre les deux étoiles nous trouvons même une troisième étoile, qui s'appelle *Sirius C.* Au lieu d'A, de B et de C, nous pouvons également utiliser les noms de *Sothis*, de *Satais* et d'*Anu* pour indiquer cette triade. L'histoire de l'*Anunnaki,* provenant de Nibiru, concerne cette étoile centrale Anu (Sirius C), Nibiru l'a circulé.

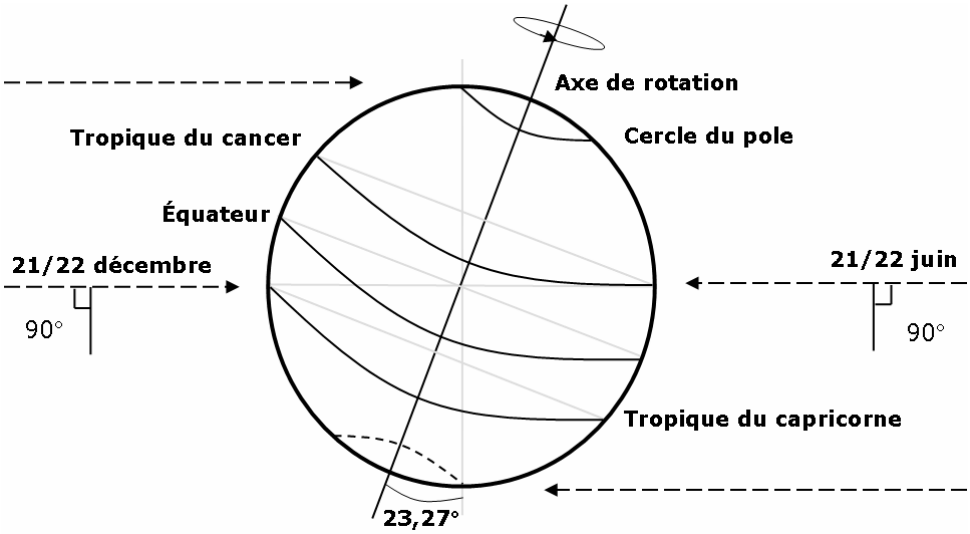
En comparaison d'Hélios, Sirius A (de Sothis) est dix fois grandes, deux fois lourdes et vingt fois plus lumineux. Dans le ciel nocturne, Sirius (A) est l'étoile la plus visible, qui se situe approximativement dans la prolongation des trois étoiles d'Orion (dans une perception

bidimensionnelle du ciel nocturne). À l'époque en Égypte Orion a été indiqué comme *Osiris*, et Sirius comme *Isis*. Hélios dans cette perspective s'appelle *Horus*. Et de la même manière Hélios dans la bible est présenté comme *Jésus*, et Sirius comme *Maria*.

Dans la cosmologie (de notre perspective) l'étoile Sirius A joue un rôle essentiel. Cette étoile, qui est pour nous l'étoile la plus proche, se déplace toujours dans notre direction et est pour nous pour cette raison également de plus en plus lumineux. Pour cette raison nous voyons également la lumière bleu-blanche rayonner de cette étoile, ce qui se produit seulement quand une source lumineuse (rapidement) s'approche. Dans des documents plus anciens une distance mutuelle entre Hélios et Sirius est détenue de 8.7 années-lumière. Une mesure plus récente raconte 8.58 années-lumière. De toutes les étoiles perceptibles dans la galaxie la triade syrienne est la seule qui nous approche. Pourquoi ne nous indique-t-elle pas l'astronomie d'université en tout sincérité ?

Également on ne nous dit rien au sujet du rapport entre Sirius et le *cycle de précession*. Dans ce cycle le ciel se déplace sans interruption contre le sens de rotation du Terra autour d'Hélios. Selon le syndicat astronomique international (*International Astronomic Union* (IAU), fondé en 1976, le zodiaque se déplace chaque année 50,290966 des secondes d'arc. Avec cette astronomie une circulaire se complète en 25.770 ans. La plupart du temps 25.920 ans sont cependant appréhendés pour un cycle complet de précession, ce qui signifie exactement 50 secondes d'arc par an.

Ce roulement de Terra concernant les étoiles dans le ciel fait que nous avons deux définitions différentes d'une année. La première définition est une définition relative, où une année égale la période par exemple entre les solstices successifs (autour 21/22 décembre), sur quoi dans l'hémisphère nord l'hiver commence. À ce moment le soleil Hélios se tient perpendiculaire sur le *Tropique du Capricorne*. La longueur d'un mouvement complet onduleuse entre les anneaux de temps (ou les *tropiques*) s'appelle une année *tropicale* et dure approximativement 365.2421896 jours, ce qui égale à 365 jours et, à 5 heures, à 48 minutes et à 45,18 secondes.



L'image 2

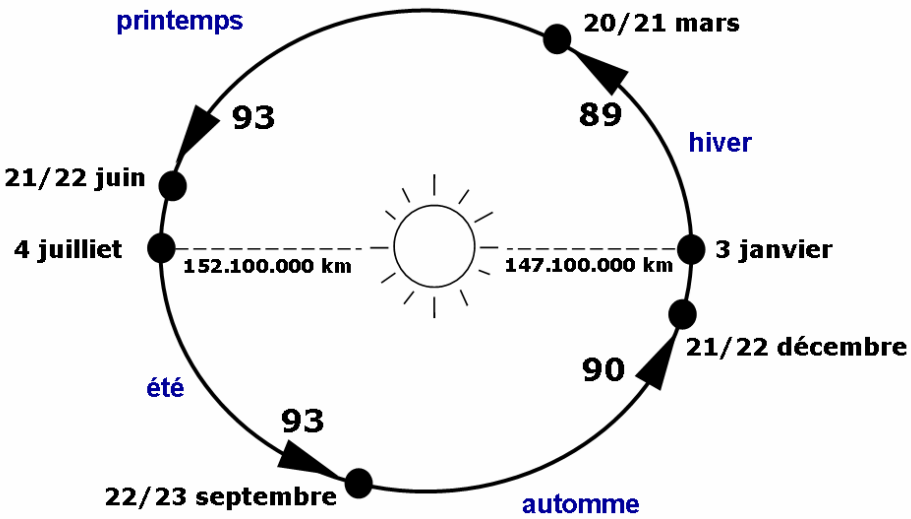
Cependant, pendant ce tour en spirales de Terra autour d'Hélios, le ciel est (approximativement) 50 secondes d'arc déplacées. Si nous voulons finir exactement au même point en ce qui concerne le ciel, il nous faut aller un peu plus loin, exactement 20 minutes et 24 secondes. Un cercle complet de Terra autour d'Hélios en ce qui concerne le ciel s'appelle

l'année sidérale. Le pronom adjectif sidéral vient du *Sidéra* (latin), ce qui signifie l'étoile. La durée d'une année sidérale est 365,25636 jours ou 365 jours, 6 heures, 9 minutes et 10 secondes.

L'année tropicale dure donc un peu plus que 365 ¼ jours, attendu que l'année sidérale prend encore plus de temps. Notre calendrier (grégorien) a été fondé sur l'année tropicale. À cet effet, chaque année qui est partageable non partiel par 4 (tels que 2012), obtient un jour supplémentaire. Chaque année bissextile compte alors donc 366 jours. Ceci ne s'applique pas cependant à chaque année qui est partageable non partiel par 100, mais chaque année qui est partageable non partiel d'ici 1000. Pour cette raison l'an 2000, était une année bissextile. Au moyen de ce système des années bissextiles nous finissons sur une moyenne de 365,241 jours. C'est annuellement 1 minute et de 42,78 secondes trop peu pour la vraie durée de l'année tropicale.

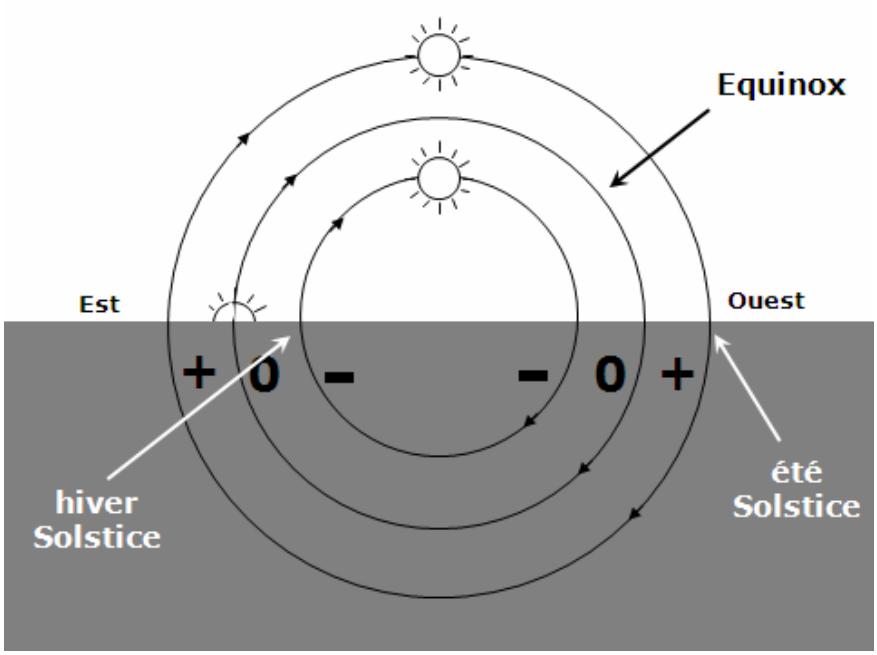
La raison pour laquelle notre calendrier a été basé sur l'année tropicale, et pas sur l'année sidérale, est parce que la synchronisation de nos saisons est stipulée par la position relative du Terra à Hélios. Cette synchronisation se tient indépendamment de la position relative d'Hélios aux étoiles se trouvant derrière le ciel (vu du Terra). Ceci signifie qu'il y a 13.000 ans le printemps a commencé dans l'hémisphère nord au moment relatif de tour des 20/21 mars.

L'image 3 indique le rond relative du Terra autour d'Hélios dans le 2D. Dans 3D nous pouvons imaginer que le système solaire se développent en spirales nous rencontre. Dans le 2D Terra décrit une ellipse ronde sur le Terra, où d'ailleurs Hélios ne se situe pas exactement au milieu. Approximativement le 3 janvier la distance mutuelle entre Hélios et le Terra est la plus petite. Ce point s'appelle le *périhélie*. Approximativement le 4 juillet la distance mutuelle entre Hélios et le Terra est à plus grand. Ce point s'appelle l'*aphélie*.



L'image 3

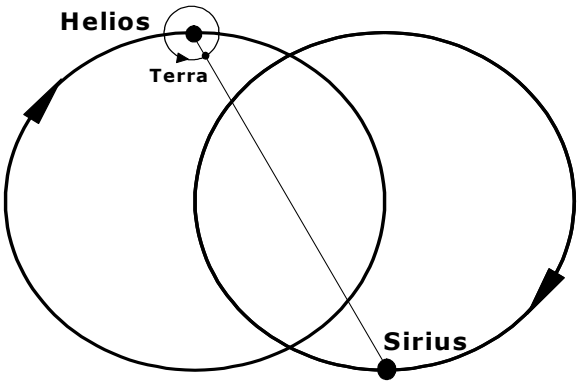
Treize jours avant le moment de périhélie nous trouvons le moment du solstice d'hiver (autour des 21/22 décembre) dans l'hémisphère nord, où (entre le tropique du Capricorne et le cercle de Pôle Nord) Hélios décrit le plus petit arc, comme montré sur l'image 4. Et treize jours avant le moment de l'aphélie nous trouvons le moment du solstice d'été (autour des 21/22 juin) dans l'hémisphère nord, où Hélios décrit le plus grand arc comme vu des mêmes latitudes.



L'image 4

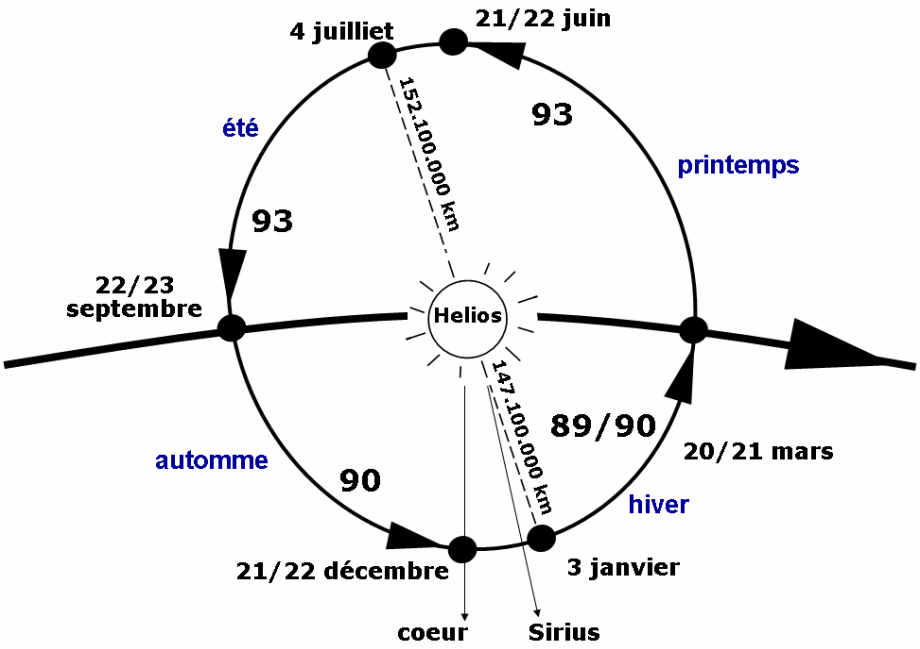
Où la partie du jour dure exactement tant que la partie de nuit, les soi-disant *équinoxes,* ne sont pas exactement trouvées au milieu entre les deux *solstices*. Le printemps (comme de l'équinoxe de printemps autour 20/21 mars) dure pour cette raison 3 jours plus que l'automne (comme de l'équinoxe d'automne autour 22/23 septembre). Ceci s'applique également à la différence dans la longueur entre l'été et l'hiver pendant une année bissextile. Pendant les années restantes cette différence est même 4 jours, dont la partie lumineuse de l'année (printemps et été) dure exactement une semaine plus longue que la partie sombre de l'année (automne et hiver). Les saisons appelées sont dans l'hémisphère sud exactement l'autre manière autour. Là la période sombre dure une semaine plus longue.

Pourquoi commence notre calendrier en fait le 1er janvier, et pas au moment de l'équinoxe de printemps, quel, vu les quatre saisons annuelles, serait beaucoup plus logique ? La bonne réponse a tout à faire avec la danse d'Hélios et de Sirius. Sur l'image 5 nous voyons un 2D-projection de cette danse, où les deux étoiles s'entourent. Dans une projection 3D ces deux mouvements se développent en spirales nous approchent d'une manière droite. (Approximativement) le 1er janvier le Terra est exactement entre Hélios et Sirius. Pour cette raison la nouvelle année commence sur cette date.



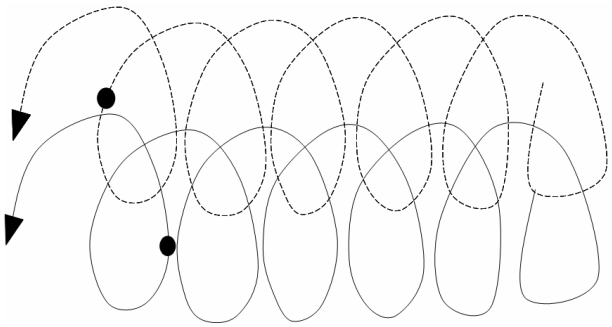
L'image 5

L'image 6 est un agrandissement de notre système solaire sur l'image 5. Au moment de solstice d'hiver, Terra est exactement situé sur la position de la ligne de cœur d'Hélios arrondissant le cercle (c'est la ligne de la ligne externe du cercle vers le cœur de ce cercle, qui s'appelle également radius du cercle.) Vu dans le 2D l'axe de la terre tend alors exactement à cette ligne vers le sens du cœur du cercle d'arrondissage d'Hélios. La ligne d'Hélios à Sirius fait actuellement approximativement un angle de 10 degrés avec cette ligne de cœur. Cet angle dépend des positions relatives sur Hélios et de Sirius sur leur arrondissage, et varie de 0 de jusqu'à approximativement 10 degrés.



L'image 6

Les positions des deux équinoxes (sur l'arrondissage du Terra) semblent être sur la base de l'image 6 lié à l'arrondissage d'Hélios. Apparent il y a beaucoup de logique en tout ceci, que les théories d'université ne voient pas. Et également la dégringolade de l'axe de la terre s'avère être donc une illusion. En réalité l'axe de la terre tend sans interruption dans le même sens, et la giration semblant est causée parce qu'Hélios avec ses satellites fait un rond (dans le 2D). Nous pouvons imaginer ceci au moyen d'une vue avec deux cercles. Le cercle externe représente l'arrondissage d'Hélios, attendu que le nord du Terra arrondit le cercle intime.


L'image 7

Comme indiqué avant le vrai 3D-mouvement d'Hélios soit un mouvement en spirales, et cela s'applique également à son associé de danse Sirius (l'image 7). Ensemble ils se développent en spirales en approximativement 226 millions d'ans sur le milieu de notre galaxie, appelé la

voie laiteuse. Ce milieu galactique est indiqué par le Maya comme *Hunab K'u. L'astrophysique* classifie Hunab K'u comme trou noir. La distance d'Hélios à Hunab K'u est approximativement 26.000 années-lumière, ce qui est remarquable vues à la durée d'un tour complet d'Hélios. Dans un complet arrondissage galactique Hélios et Sirius faire presque 8700 arrondissages se développant en spirales l'un sur l'autre.

Considérant qu'Hélios et Sirius tourbillonnent autour de Hunab K'u, les deux spirales font également un mouvement onduleux très lent en vue de la zone de l'équateur galactique. Un cycle onduleux complet dure approximativement 65 ½ million d'an. Ceci signifie que notre système solaire passe une fois en approximativement 33 millions d'an le point au milieu du galactique. Le temps précédent ceci s'est arrivé, est commencé par la dernière période glaciaire. Avant, sur l'Antarctique étaient, depuis lors entièrement couvert de la glace, très grandes forêts. Et pendant deux passages avant, l'extinction du Dinosaur était un fait ! Actuellement nous sommes dans la période de passer le point remarquable ! À mon avis nous trouvons dans ce fait les vraies explications pour le changement climatologique qui plus ou moins s'attaquent toutes les planètes de notre système solaire.

Dans (la 2D-) l'image habituelle de la galaxie, Hunab K'u ne se déplace pas, et les centaines de millions d'étoiles (parmi elles Hélios et Sirius) avec leurs satellites sont entourant ce soleil (noir) galactique. Ici nous devons nous rendre compte que Hunab K'u lui-même se déplace également (dans 3D). Imaginer le mouvement du milieu galactique en tant qu'une ligne droite (perpendiculaire sur la zone galactique), puis nous comprenons pourquoi nous voyons les embranchements en spirale quand nous semblons perpendiculaires sur ce mouvement d'orientation vers les étoiles. Dans l'embranchement du bras se développant en spirales en lequel nous trouvons Hélios et Sirius, nous rencontrons le Pléiades et l'Orion-nébuleuse comme voisins.

Vrai 3D-mouvement de Hunab K'u (et avec cela également de la voie laiteuse) n'est pas une ligne droite, mais naturellement aussi un mouvement se développent en spirales. Ici nous voyons un associé de danse, et c'est le système d'étoile appelé Andromède. Dans des circonstances favorables il est possible d'observer ce système beaucoup plus grand avec l'œil nu. La lumière des étoiles qui nous atteint de l'Andromède a été approximativement 2,2 millions d'an en cours. Dans la danse de notre galaxie avec l'Andromède, ils s'approchent en développent en spirales, en raison ils unissent par la suite.

Même après une union de notre galaxie avec Andromède, ils ne seront pas plus qu'une gouttelette d'eau dans l'océan de la lumière du cosmos entier. Les astronomes évaluent maintenant le diamètre du cosmos bien connu sur 150 milliards d'année-lumière. C'est remarquable, puisque l'astrophysique réclame que le cosmos il y a 13.7 milliards d'an, a résulté d'un « grand coup- Big Bang » (au milieu). Si le diamètre du cosmos bien connu n'est pas le double de ceci (27.4 milliards d'année-lumière), mais presque 5 ½ plus grand, alors apparemment la vitesse de la lumière n'est pas un maximum absolu (et/ou la théorie astrophysique n'est pas entièrement correct ou pas du tout).

Du précédent il est clair que le temps soit une condition relative, dans laquelle nous pouvons identifier plusieurs dimensions. La première dimension relative du temps est le temps quotidien, qui est provoqué par le mouvement tournant de notre planète de mère. Sur l'équateur la surface de la terre tourne autour avec une vitesse d'approximativement 1670 kilomètres par heure, ce qui signifie approximativement 30 kilomètres par minute.

La deuxième dimension relative du temps est le temps annuel, qui est provoqué par le mouvement tournant de notre planète de mère autour de notre soleil. Ce rond est assorti à une vitesse de plus de 100.000 kilomètres par heure (approximativement 108 mètres méga par heure, ce qui signifie approximativement 30 kilomètres par seconde, ce qui donc est approximativement 60 fois plus rapide que la vitesse de rotation).

La troisième dimension relative du temps, par Platon indiqué comme *grande année*. Cette cote de temps est provoquée par le vertébré rond de notre soleil (en presque 26.000 ans). Ceci qui arrondit est assorti à une vitesse de presque 800.000 kilomètres par heure, ce qui signifie approximativement 220 kilomètres par seconde. C'est d'ailleurs pratiquement la même vitesse avec laquelle Hélios se développe en spirales déjà autour de Hunab K'u en raison duquel la vraie vitesse de déplacement dans la voie laiteuse est presque 300 kilomètres par seconde, ce qui est 1 pro mille presque exact de la vitesse de la lumière.

Je vois sur l'Internet beaucoup d'imagination au sujet des dimensions plus élevées. A mon avis il est beaucoup plus important de se rendre compte que notre projection de la dynamique du macrocosme est la plupart du temps plate (2D). En jours anciens les marins ignorants ont pensé qu'ils pourraient tomber de la planète, parce qu'ils ont pensé que la planète était un disque plat. De la même manière il est maintenant temps que nous nous rendrons compte qu'absolument aucun mouvement dans le cosmos ne s'accomplit dans une zone plate, puisque toutes ces tourner-tables toujours se développent en spirales en avant (dans 3D).

Pour ce qui concerne l'auteur

Dr. Johan Oldenkamp est fondateur du *Pateo Academia,* dans lequel les scientifiques bien fondés se sont unis, pour faire une fin à la longue période d'illusionner par les universités et les églises. Les noms de ces scientifiques sont appelés sur la partie anglaise de ce site. Le chercheur scientifique Johan Oldenkamp est auteur de 25 livres scientifiques, dont « La Sainte Science » est le livre en français le plus récent :

http://www.pateo.nl/PDF/SainteScience.pdf

Cet article est également disponible en **anglais** :
http://www.pateo.nl/PDF/3DCosmology.pdf

et en **néerlandais** :
http://www.pateo.nl/PDF/3DCosmologie.pdf